mine le décela à la porte, il fut arrêté et conduit sous cet habit devant l'assemblée du consulat.

Le duc de Nemours, de qui l'ambition était peu mesurée à ses forces, et qui avait cru qu'il pouvait exécuter le projet de se rendre maître de Lyon avec la même facilité qu'il l'avait conçu, se vit au moment de l'exécution le prisonnier de ceux qu'il croyait opprimer. L'archevêque au contraire, glorieux du succès, fut revêtu de l'autorité de gouverneur. Ce prélat était peu propre au commandement; une affectation de fierté et de hauteur qui l'avait suivi partout et qui avait toujours révolté les esprits contre lui, dégouta bientôt les Lyonnais. D'un autre côté, le marquis de St-Sorlin était sans cesse à leurs portes pour venger l'injure faite à son frère qu'ils retenaient prisonnier. La prison de ce duc ne fut néanmoins pas longue; il s'en délivra par un artifice singulier : un de ses valets portait une longue barbe et des cheveux extraordinairement grands; le duc commanda qu'ils fussent coupés et qu'on lui en fit faire une perruque avec une fausse barbe. Un jour, après avoir fait semblant de prendre quelques pilules que le valet avait prises, il sortit, vêtu des habits de ce domestique, et déguisé de cette manière, il traversa les trois corps de garde qu'on avait postés, et échappa ainsi très-facilement, sans laisser aucun soupçon de sa fuite. Etant allé rejoindre ses troupes, il harcela encore quelque temps les Lyonnais aux environs de leur ville, mais sans pouvoir y rentrer (1).

Si l'archevêque n'eût pas été aussi fortement préoccupé de sa passion pour le parti de la Ligue, il aurait dû profiter de cette occasion pour faire sa paix, en remettant cette ville sous l'obéissance royale. Cet acte de générosité était non-seulement capable d'effacer le souvenir du passé, mais même de lui procurer les avantages qu'il avait espérés inutilement jusque-là; mais il était bien éloigné de prendre un parti si raisonnable. Il ne consulta jamais que ses ressentimens particuliers; la fermeté aurait été dans lui une vertu si elle avait eu pour objet la bonne cause, et on ne peut que plaindre son obstination qui corrompît tous les heureux talens qu'il possédait par le mauvais usage auquel il les appliqua.

Les Lyonnais, impatiens de rentrer dans le devoir, principalement depuis que la religion du roi n'y mettait plus d'obstacle, prirent de justes mesures pour faire réussir cet important projet.

Un nombre de citoyens des plus distingués s'unirent ensemble pour conduire cette entreprise; ils lièrent une secrète intelligence avec Alphonse d'Ornano qui commandait en Dauphiné, et s'assurèrent de son secours pour se remettre en liberté. Lorsque tous les moyens furent préparés et disposés à cette heureuse révolution, les chefs de l'entreprise conservèrent encore des ménagemens pour l'archevêque; et pour lui témoigner leur déférence, ils se rendirent à sa maison d'Ombrevail pour lui communiquer leur dessein et pour le prier de se mettre

(1) Le duc de Nemours, après avoir été chassé de toutes les places et citadelles qu'il occupait, se retira à Annecy en Savoie, où il mourut le 13^e août 1595, accablé de chagrin, quoiqu'à la fleur de son âge.